



■ **ORLÉANS**
La pénalité en cas d'absence non justifiée à la cantine toujours très controversée
PAGE 10



■ **MONTARGIS**
La construction d'un immeuble, sur le site détérioré durant les émeutes, validée en conseil
PAGE 20



■ **MAISON DES ALIX**
Une façade rénovée révèle la splendeur de cette restauration au cœur de Gien
PAGE 22

larep.fr

LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE → ORLÉANS - LOIRET

N° 24573

CentreFrance

MARDI 19 SEPTEMBRE 2023 - 1,30€

Jean-Pierre Sueur tire sa révérence

■ L'ADIEU AU SÉNAT

L'élu, qui a décidé de se retirer de la vie politique après 42 ans d'engagement, ne se présentera pas, dimanche, lors des sénatoriales.

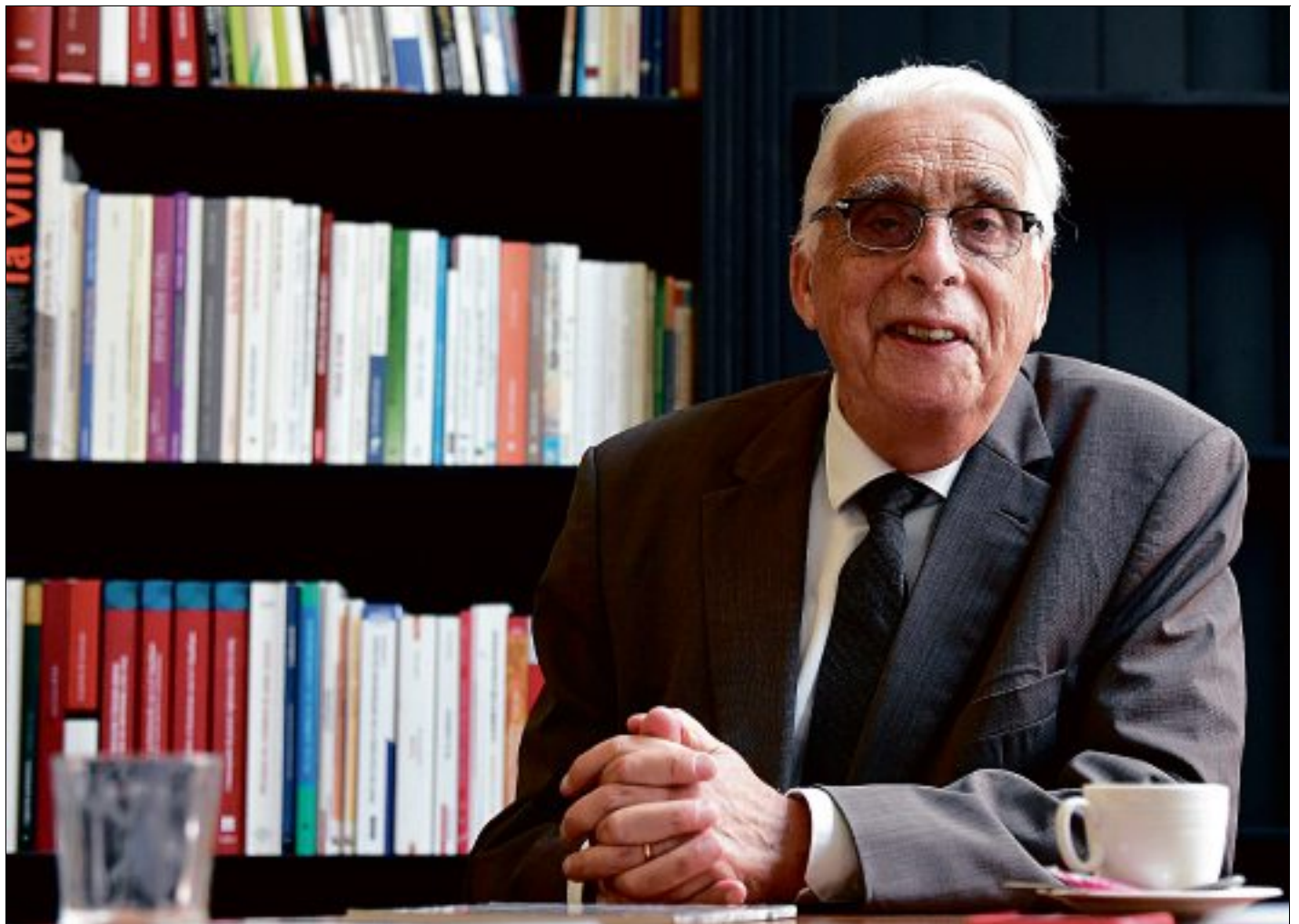
■ LOIRET

Maire d'Orléans, député, sénateur et secrétaire d'État, socialiste de la première heure, il évoque sa longue carrière.

■ RÉACTIONS ET IMAGES

Pluie d'hommages dans le département. Les temps forts de son action.

PHOTO CHRISTELLE GAUJARD
PAGES 2 À 5



■ PROPOS D'UN JOUR

À (grands) pas de fourmi. Le réchauffement climatique aidant, plusieurs dizaines de nids ont été découverts en Sicile. C'est donc officiel, la fourmi de feu est présente en Europe, où l'espèce pourrait se répandre rapidement. Originaires d'Amérique du Sud, la *Solenopsis invicta*, dont le venin brûlant rend les piqûres douloureuses et urticantes, est classée parmi les pires espèces exotiques envahissantes et cinquième au monde en termes de coûts, impactant les écosystèmes, l'agriculture et la santé humaine. Aux États-Unis, elle va jusqu'à s'insinuer dans les installations électriques qu'elle détériore.



Une campagne betteravière prometteuse et surtout sans néonicotinoïdes

LOIRET. La récolte s'apprête à démarrer afin d'alimenter les sucreries. Les rendements devraient être bons, les champs ayant été épargnés par la jaunisse. **PAGE 7**



Les premiers étudiants débarquent sur le campus Madeleine

ORLÉANS. L'École spéciale des travaux publics a accueilli une trentaine de jeunes, futurs ingénieurs de la construction, hier, sur l'ex-site de l'hôpital. **PAGE 9**



« Quatre décennies, ça passe vite »

Politique

Jean-Pierre Sueur n'était pas qu'un élu socialiste qui fut maire d'Orléans, député et sénateur du Loiret, mais aussi secrétaire d'État, de 1981 à aujourd'hui. C'est aussi un homme politique, un animal diront certains, qui a donné de sa personne pour conjuguer la mise en place de ses idées et le travail de terrain afin d'aller à la rencontre d'un maximum d'élus et d'administrés. Il s'est nourri des autres.

Propos recueillis par
Alexandre Charrier et Alexis Marie

A l'heure de tourner une grande page de sa vie, celle de sa carrière politique, longue de quarante-deux ans, Jean-Pierre Sueur est revenu sur cette histoire partagée avec ses électeurs. Morceaux choisis.

■ **Comment imaginez-vous votre vie après le 26 septembre, après quarante-deux années de mandats politiques ?** Je suis toujours dans le présent. Je travaille, j'accomplis mon mandat jusqu'au dernier jour. Cette décision d'arrêter, je l'ai prise et annoncée en 2017. Au final, c'est une aventure extraordinaire avec beaucoup de travail, de joie, des épreuves. J'ai gagné des élections mais j'en ai aussi perdu. C'est la loi de la vie. J'ai parfois l'impression que 1981, c'était hier. Quatre décennies, ça passe vite.

■ **En 1981, vous imaginiez partir pour autant d'années ?** Pas du tout même si j'ai toujours été attiré par la politique dès ma jeunesse. J'ai commencé par être secrétaire national dans la Jeunesse étudiante chrétienne. J'y ai connu Michel Rocard. En 1969, j'ai adhéré au PSU alors que j'étais à l'école normale supérieure.

■ **Que reprenez-vous de vos années en tant que secrétaire d'État ?** J'ai eu la chance de présenter la loi administration territoriale de la République, préparée par Pierre Joxe. Je l'ai beaucoup réformée pour qu'elle passe. Des amis m'avaient dit : « Mets-la dans un tiroir, arrête avec ça. » J'ai persévéré avec mon équipe. Le texte a été voté avec deux voix de majorité, à l'assemblée. J'étais un jeune ministre qui parlait au Sénat et les sénateurs avaient peur qu'on leur impose les périmètres des communautés de communes et qu'on mette en cause la réalité des communes.

■ **Les communes demeurent le premier niveau de la vie démocratique, en France ?** Je dis souvent que les communautés de

communes doivent être au service des communes. Et non l'inverse. J'ai défendu cela et je le défends toujours. Depuis, les communautés de communes se sont généralisées, dix ans après la loi, au début des années 2000. J'ai également trouvé sur mon bureau le dossier des opérations funéraires. C'est devenu un fil rouge dans ma vie politique. J'ai fait une loi (en 1993) pour mettre fin à ce monopole pervers qui multipliait les inégalités, dans le sens du service public. Sans oublier une loi sur l'action culturelle des collectivités locales qui a permis de financer des médiathèques de dimension régionale, comme celle d'Orléans, et d'aider des cinémas privés à se développer. Elle est toujours en vigueur. Le milieu du cinéma y tient beaucoup.

■ **Comment avez-vous porté votre étiquette de Rocardien ?** Je l'ai toujours assumée. Michel Rocard a dit qu'il fallait une société plus juste, plus solidaire mais ouverte, d'initiative et d'entreprise. Il n'a jamais opposé l'esprit d'entreprise et celui de justice. Il a toujours cru que le rôle de l'État était important avec, notamment, la mission de réduire les inégalités entre les collectivités. La décentralisation n'est pas l'addition des égoïsmes. C'est mieux de se rapprocher du terrain pour gérer la France. Michel Rocard avait été

à l'origine d'un célèbre colloque, à Grenoble, intitulé « Décolonisez la province ».

■ **Est-ce un courant toujours au goût du jour ?** Sans être trop schématique, le rocardisme ne me paraît pas conforme à une conception de la gauche portée par Jean-Luc Mélenchon, par exemple. Mon socialisme est européen, réaliste. La force de Michel Rocard a été de toujours prendre en compte le réalisme économique pour changer la société et faire des réformes. À l'image de la CSG (Contribution sociale généralisée) au milieu des oppositions. Aujourd'hui, c'est le financement le plus juste de la Sécurité sociale.

■ **Comment expliquez-vous votre longévité ?** Je me souviens d'un sondage, il y a très longtemps sur les législatives. Les dix députés les moins présents au parlement étaient parmi les mieux élus car ils étaient sur le terrain. Certains qui avaient passé leurs jours et leurs nuits sur les textes parlementaires étaient parfois battus. Par ailleurs, avec le non-cumul des mandats, relatif, il y a beaucoup plus de présence à l'assemblée et au sénat. J'ai râlé, j'ai été triste quand j'ai perdu des élections mais avec le recul je suis reconnaissant de la sagesse des électeurs qui m'ont évité le péril du cumul.

■ **Comment analysez-vous vos défaites ?** Il ne faut pas croire,



parce que l'on gagne, qu'on est au-dessus de tout le monde. Il ne faut pas croire parce qu'on perd qu'on est dessous de tout le monde. La victoire et l'échec peuvent être deux catégories trompeuses. Il faut rester soi-même. La défaite qui m'a le plus marqué est celle de 2001, à la mairie. En plus, mon deuxième mandat a été le meilleur... Il n'y a pas forcément de lien entre le mal que vous vous donnez pour faire des choses et le résultat. Quant au pont de l'Europe, qui ne menait nulle part selon mes adversaires, on a mis en place une circulation diffusante. Une idée complètement fautive. Il est désormais emprunté par 20.000 personnes.

■ **Avez-vous réellement cherché quelqu'un pour vous succéder à la tête d'Orléans ? Avez-vous freiné certaines ambitions ?** J'ai toujours été déçu quand on a perdu, j'ai toujours soutenu les équipes qui se sont présentées. Je soutiendrai la prochaine. Il faut une liste qui ressemble à la ville, comme en 1989. Et j'apporte tout mon soutien à Christophe Chaillou pour les sénatoriales.

■ **Lorsque vous étiez maire, certains estimaient que vous étiez allergique au sport. Qu'en dites-vous ?** Quand j'étais maire, j'ai eu la chance d'avoir un excellent adjoint aux sports, François Le-

bon, qui n'était pas un démagogue. Il a géré de manière rigoureuse. Et nous avons fait beaucoup de gymnases, le stade des Montées et le dojo des Murlins.

■ **Quelles sont vos relations avec les députés RN du Loiret ?** Marine Le Pen gère son image avec beaucoup de soin. Pour moi, c'est une menace et je ne rentre pas dans la banalisation. Je salue les deux députés RN du Loiret mais je ne suis pas dupe du double langage. Ici, ils font du travail de terrain et ils dépolitisent leurs interventions. À Paris, il y a un discours très dur, sur des sujets comme l'immigration. Ce grand écart me pose problème.

■ **Êtes-vous toujours sur la brèche ?** Je ne conçois pas la vie sans engagement. Je suis réformiste. À l'image de ma loi sur les sondages. Je suis fier, aussi, d'avoir fait passer un article sur les biens mal acquis, avec l'argent qui revient aux populations spoliées pour financer des actions de développement. Sans oublier le dossier sur la compétence universelle du juge français, légué par Robert Badinter en 2010. C'est un combat qui devra être poursuivi. Ainsi que les rapports liés à la politique de la ville. D'ailleurs, je suis opposé aux zonages. Et ceux liés à l'outre-mer. ■



COLLECTION. Jean-Pierre Sueur a accumulé un nombre impressionnant de médailles qui lui ont été remises dans le cadre de ses fonctions électives.

placé sous le signe de l'engagement

LE FAIT DU JOUR



« Je salue les deux députés RN du Loiret mais je ne suis pas dupe du double langage »

POSTULAT. Si Jean-Pierre Sueur va profiter de son mandat jusqu'au dernier jour. Il tournera ensuite la page et ne tient pas à jouer les sénateurs honoraires en continuant de sillonner le Loiret. PHOTOS CHRISTELLE GAUJARD

BIO EXPRESS

JEAN-PIERRE SUEUR

28 février 1947

Jean-Pierre Sueur est né le 28 février 1947 à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais).

1967

Tout en étant engagé au sein de la Jeunesse étudiante chrétienne, il rejoint parallèlement le Parti socialiste unifié.

2 juillet 1981

Il est élu député de la première circonscription (orléanaise) du Loiret. Il le restera jusqu'au 17 mai 1991.

24 mars 1989

Il est élu maire d'Orléans et le sera jusqu'au 25 mars 2001.

15 mai 1991

Il est nommé secrétaire d'État chargé des collectivités territoriales sous le gouvernement d'Edith Cresson puis de Pierre Bérégovoy, jusqu'au 29 mars 1993.

1^{er} octobre 2001

Il est élu sénateur du Loiret. Il a été président de la commission des lois du 1^{er} octobre 2011 au 30 septembre 2014. Il était questeur depuis le 6 octobre 2020. Son mandat prendra fin le 1^{er} octobre et marque la fin de sa carrière politique.

ANECDOTES

MÉMOIRE. « Quand j'ai perdu la Ville (d'Orléans), en 2001, le fils de Roger Secrétain m'a écrit une lettre où il me disait croire revivre ce qu'avait vécu son père après avoir fait La Source. On peut faire beaucoup de choses et ne pas être réélu. » ■

ORLÉANS. « Par toute une série de péripéties, je suis arrivé à Orléans. J'avais été retenu dans deux universités : Lille, Metz ou Nancy. Ma femme était assistante à Poitiers, en mathématiques. Il se trouve que Géraldi Leroy était en coopération civile à Carthage où on habitait. Il était à la fac de Tunis et faisait une thèse sur Péguy. Il voulait revenir à Orléans où il y a le centre Péguy. Dans un colloque, il a rencontré Julie Sabiani, prof de littérature à la fac d'Orléans. Elle lui a dit qu'il y avait un poste en linguistique française, ma matière. Si Géraldi et Julie ne s'étaient pas rencontrés, je n'aurais jamais su qu'il y avait ce poste. J'ai été pris et quand je suis arrivé, je ne connaissais personne. » ■

JÉRÔME MONOD. « Jérôme Monod, le patron de la Lyonnaise des eaux et grand ami de Jacques Chirac, me disait au sujet des pompes funèbres que seul le monopole comptait afin que la Lyonnaise garde tous les réseaux sous sa coupe. Je lui ai répondu :

« C'est étrange. Vous qui êtes un grand libéral, vous êtes pour le monopole. Et moi qui suis un socialiste, certes Rocardien, je suis pour la concurrence encadrée » ■

LE MONDE EST PETIT. « Dans mon équipe (de gauche), au secrétariat d'État, il y avait Frédéric Néraud. Ce dernier est aujourd'hui candidat aux sénatoriales à la tête d'une liste indépendante de centre-droit. » ■

Prise de conscience

« Rémi Cardon est le plus jeune sénateur (de la Somme). Il m'a présenté sa mère qui a été mon étudiante. Je me suis dit qu'il était temps d'arrêter à 76 ans. »

JACQUES CHIRAC. « En 1995, l'élection présidentielle avait eu lieu un peu avant les municipales. Jacques Chirac avait fait 56 % à Orléans. Toute la presse nationale disait que je n'avais aucune chance. Mais j'ai été réélu avec 57 % des voix. Les électeurs ont dissocié les deux scrutins. Quand Jacques Chirac est venu pour les fêtes johanniques, il m'a dit : "Nous avons au moins un quart de l'électorat qui a voté pour vous et pour moi, en commun". » ■

Emmanuel Macron



LONGUE CONVERSATION. En 2017.

En 2017, au café Le Tournon, en face du Sénat, j'ai eu une longue conversation avec Emmanuel Macron. Il a sollicité que je le soutienne. Je lui ai dit que j'avais de la sympathie pour lui mais que je doutais de son entreprise. Je ne pense pas que le ni droite-ni gauche marche en France. Je préfère une alternance. Je crains qu'un parti central ne favorise les extrêmes, en particulier l'extrême droite. Emmanuel Macron aurait pu être un des acteurs de la social-démocratie européenne.

ÉTIQUETTE. « Dans toutes mes campagnes, j'ai toujours marqué candidat socialiste. Ce socialisme-là est sans doute accepté dans le Loiret, par les élus du Loiret. La première fois que je me suis présenté aux sénatoriales, mon ami Jean-Pierre Delpont me disait que je n'avais aucune chance. Face à des maires ruraux, de droite, nous l'avons emporté après avoir labouré le terrain... En 2011, avec le retour du scrutin uninominal, et la fin de la proportionnelle, j'ai été réélu car j'ai conjugué le travail parlementaire, en recevant de nombreuses personnes, et en le faisant connaître. Tout en passant trois jours par semaine sur le terrain. Quand vous recevez des gens qui ont des problèmes, vous ne parlez pas de la même manière à la tribune. » ■

GÉRARD COLLOMB. « Mon ami Gérard Collomb était alors maire de Lyon et président de la communauté urbaine, et sénateur. Il y a eu un vote au Sénat pour l'OL (Olympique lyonnais, le club de foot). Il m'a demandé de présenter ses amendements, à 1 h30 du matin, car il devait repartir sur Lyon. » ■

MÉDICAMENT. « Jeune député, une dame est venue me voir pour me parler du distilbène, un médicament prescrit pour les femmes enceintes alors qu'il était interdit aux États-Unis, par exemple. J'ai déposé un amendement pour qu'elles aient un congé spécifique. » ■

LE FAIT
DU JOUR

Jean-Pierre Sueur, quarante-deux ans

SOUVENIRS ■ Le sénateur socialiste du Loiret revient en images sur certains des moments forts de son parcours

Instantanés d'une carrière politique

De François Mitterrand à Emmanuel Macron, la carrière de Jean-Pierre Sueur l'aura porté des grands chantiers orléanais aux cabinets ministériels. Des kermesses de village à la fabrication des lois. L'ancien maire d'Orléans se remémore quelques-uns des souvenirs marquants de ce parcours à la longévité et à la diversité sans égales dans le département.

2000 : l'inauguration du tram à Orléans



MINISTRE. Alors Premier ministre, Lionel Jospin avait fait le déplacement à Orléans pour l'ouverture de la première ligne de tram. ARCHIVES LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE

« C'est un jour très émouvant parce que j'ai beaucoup ramé pour faire ce tramway mais c'était nécessaire.

Le tram, c'est l'épine dorsale qui relie la gare de Fleury, le centre d'Orléans, Olivet, La Source, l'université, l'hôpital. Et ceux qui se sont opposés au tram ont fini par

faire la deuxième ligne, ce qui prouve que c'était une belle idée. Nous avons eu l'honneur d'avoir Lionel Jospin (alors Premier ministre, nldr) ce jour-là.

Ce tram, c'est un défi qui a été porté par des maires de l'agglomération : Pierre Bauchet (Fleury-les-

Aubrais), centriste, Monique Fallier (Olivet), RPR, et moi, socialiste. Je ne sais pas si c'est un tram de gauche, de droite ou centriste, en tout cas c'est un tram qui roule, c'est ça l'essentiel !

« Une des raisons de ma défaite aux municipales en 2001 »

Ce tram, c'est aussi une des raisons de ma défaite aux élections municipales de 2001. C'est le paradoxe. Quelquefois on perd pour avoir fait de bonnes choses. Mais peut-être y a-t-il eu un problème de méthode. On a perdu deux ans à cause d'une commission d'enquête qui a mis deux véto : il ne fallait pas que le tram passe sur le pont royal ni au Larry, où il n'y avait personne. Mais, ça s'est construit après avec une école, des gymnases, une clinique, des habitations. Et que disaient les promoteurs immobiliers pour vendre ces logements dans les petites annonces ? « Prox. tram » ■

2018 : au cœur de l'enquête sur l'affaire Benalla



RAPPORT. Le sénateur PS était corapporteur de la commission d'enquête du Sénat sur l'affaire Benalla. CAPTURE D'ÉCRAN

« L'affaire Benalla a révélé de graves dysfonctionnements au plus haut sommet de l'État, puisque c'était au sein du cabinet du président de la République.

L'Assemblée a décidé de faire une commission d'enquête parlementaire, le Sénat aussi. Mais la commission d'enquête de l'Assemblée a explosé en vol parce qu'elle manquait d'indépendance à l'égard de l'Élysée. Nous, nous avons travaillé en totale indépendance.

Cela a beaucoup changé l'image du Sénat. La vraie opposition, elle est au Sénat. La vraie indépendance parlementaire, elle est au Sénat. On a procédé à l'audition du secrétaire général de l'Élysée, du directeur de cabinet, du général

commandant les forces de sécurité de l'Élysée. Et j'ai défendu l'idée que ces auditions devaient être publiques. On a reçu toutes les personnes qu'on a cru devoir recevoir. La seule personne qu'on ne peut pas auditionner c'est le président de la République.

On a fait un rapport qui a fait beaucoup de bruit et les Français ont suivi ça comme un feuilleton. Ça a été un moment important pour la démocratie. Il n'y a pas de démocratie sans contrôle parlementaire. Et le contrôle, c'est pouvoir poser toutes les questions, en direct et en public. J'ai la fierté de dire que quatre ans après, pas une ligne du rapport n'a été contestée. On y a passé des jours et des nuits. » ■

2001-2023 : sa vie de sénateur

« Cette photo, vous pourriez peut-être en trouver mille dans les archives de La République du Centre !

Les inaugurations, ce sont les occasions pour les maires de présenter ce qu'ils ont fait, en général après beaucoup de travail, notamment dans les petites communes. C'est l'occasion de retrouver la population.

« Ne pas mépriser ces événements »

Dans toute inauguration, j'ai appris quelque chose par le contact avec les élus, par le contact avec les habitants. Il ne faut pas mépriser ces événements, c'est là



RUBAN. Jean-Pierre Sueur a labouré le territoire pendant ses 22 ans de mandat, comme ici à Nevois en 2011. ARCHIVE

qu'on voit que la commune existe. C'est là qu'on voit, comme le dit mon ami Gérard Larcher, président du Sénat, que le maire est à hauteur d'engueulade. On ne trouve pas toujours le député, le sénateur, le ministre, le conseiller régional.

Mais le maire, on sait où il est. Je me suis battu pour l'intercommunalité, elle est essentielle, mais le respect des communes, c'est le respect du premier niveau de démocratie, celui qui est le plus proche de nos concitoyens. » ■

1989-1991 : sa rencontre avec François Mitterrand et sa nomination au gouvernement

« Bien que rocardien, j'ai toujours eu du respect et de l'admiration pour François Mitterrand. Pour son génie stratégique.

Même si ces deux hommes ont eu du mal à s'entendre, chacun a apporté quelque chose de décisif.

Je me souviens de cette rencontre, c'était avant les municipales de 1989, il m'avait dit que ce serait difficile de remporter la mairie parce qu'Orléans avait un centre de gravité à droite. Quand je l'ai revu à l'Élysée, après avoir gagné, c'est là qu'il m'a dit : « Vous m'avez bluffé, je vous nomme au gouvernement. » (il deviendra secrétaire d'État en 1991, nldr).

J'ai eu l'occasion de discuter un certain nombre de fois avec François Mitterrand, notamment de littérature. De Péguy mais ce n'était pas son auteur favori. Il est aussi venu trois fois aux fêtes de Jeanne d'Arc. Il m'interrogeait sur les monuments le long du parcours. C'était également un passionné d'histoire. » ■



BLUFFÉ. François Mitterrand ne pensait pas Jean-Pierre Sueur capable de ravir la mairie d'Orléans à la droite. ARCHIVE

de vie politique dans le Loiret

LE FAIT
DU JOUR

HOMMAGES ■ Adversaires politiques, élus locaux ou nationaux, ils saluent l'engagement de Jean-Pierre Sueur

« Si tous les élus étaient comme lui... »

ÉRIC DOLIGÉ (LR). Ancien président du conseil départemental et sénateur du Loiret. « J'ai un grand respect pour l'homme même si je l'ai toujours combattu. J'ai poussé pour que Grouard prenne sa place à la mairie d'Orléans et pour que Carré (*Antoine, ndlr*) devienne député. Et j'ai réussi ! Mais avec Jean-Pierre Sueur, nous avons toujours su dépasser les clivages idéologiques pour l'intérêt économique du territoire, pour attirer des entreprises dans l'agglomération. Il a été la figure de la gauche pendant quarante ans dans le département. Mais s'il a été élu et réélu sénateur, bien au-delà de son cercle, c'est moins pour son étiquette politique que pour la qualité de l'homme. Il a toujours été actif au parlement, comme sur le terrain. Toujours à l'écoute et prêt à rendre service. Quand j'ai eu besoin de contacts avec des ministres PS, il m'a toujours organisé les rendez-vous. Si tous les élus étaient comme lui, l'image des politiques serait bien meilleure. »



JEAN-PIERRE DELPORT (PS). Ancien premier adjoint au maire d'Orléans. « C'est un homme exceptionnel, par sa capacité de travail, ses capacités intellectuelles. Mais aussi très ouvert, très à l'écoute. Pendant ses deux mandats, il a amené une ambition et une volonté de faire bouger les choses à Orléans que n'avait pas son successeur. Il a su trouver des consensus au sein de l'agglo qui ont permis de lancer des chantiers importants comme le tramway. La défaite de 2001 a été un moment difficile pour lui mais il a pu rebondir avec son mandat de sénateur. C'est quelqu'un qui se fait une haute idée de la fonction de parlementaire. Au sein du PS, on a malgré tout eu des divergences. En 2014, il n'a pas soutenu tout de suite Corinne Leveux-Teixeira (candidate à la mairie d'Orléans) – c'est le moins que l'on puisse dire ! – alors qu'elle avait été choisie par les militants. Il a commis une erreur. »



ALAIN DI STEFANO (SANS ÉTIQUETTE). Maire délégué de Yèvre-le-Châtel. « Nous avons beaucoup vu Jean-Pierre Sueur à Yèvre. C'est le parlementaire le plus assidu que nous ayons eu. Il a été toujours très présent quelle que soit l'heure ou la distance. Il venait plusieurs fois par an pour des expos, des vernissages, des concerts. C'est toujours appréciable pour les élus locaux de voir qu'il était intéressé par ce qui se passait sur nos territoires. Il nous a aussi aidés pour plusieurs opérations d'investissement avec sa réserve parlementaire. Même s'il s'agissait de sommes modestes, pour une petite commune comme la nôtre, c'était toujours bienvenu. Cela manifestait son intérêt pour nos projets. Humainement, c'est aussi quelqu'un de charmant. Il coche énormément de cases : homme de terrain, à l'écoute, cultivé, et en même temps très abordable. »



JEAN-PIERRE DOOR (LR). Ancien maire de Montargis et ancien député du Loiret. « C'était un adversaire politique, mais qui avait une correction exemplaire : c'était de l'adversité toujours dans les limites de la courtoisie, ça ne débordait jamais. Nous nous croisions régulièrement. Je me souviens d'un débat avec lui qui s'était très bien passé : il avait soutenu l'amendement sur l'hôpital d'Orléans. Jean-Pierre Sueur comprenait les sujets et avait cette qualité de ne pas être un opposant strict. Il a été député, sénateur et secrétaire d'État, il ne faut pas l'oublier : ça compte, dans une carrière politique. C'est quelqu'un qui, en plus, a un profil très érudit et sait manier les mots. Nous nous sommes revus récemment et il m'a demandé si la retraite se passait bien ! »

CAROLINE JANVIER (RENAISSANCE). Députée du Loiret. « Depuis six ans, nous avons eu l'occasion de travailler ensemble sur différents dossiers que ce soit sur le manque de policiers dans le Loiret, Office Dépôt ou Duralex. Nous nous sommes retrouvés ensemble au ministère de l'Économie, nous avons pu faire des alertes communes auprès du gouvernement. Certains refusent de travailler avec moi en raison de mon étiquette, pas lui, il n'est pas sectaire. Il y a une grande sincérité dans son engagement, un engagement très fort pour le territoire. C'est un parlementaire efficace et fiable, il a une expérience et une réputation solides. Un nouveau cycle va s'ouvrir mais, c'est sûr, il restera dans les annales de l'histoire politique du département. »

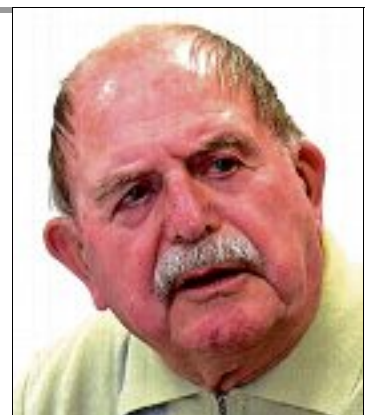


Empreinte

Plus de quarante-deux ans de mandats, un « règne » quasiment ininterrompu qui va des bancs de l'Assemblée au palais du Luxembourg, en passant par la mairie d'Orléans : la carrière politique de Jean-Pierre Sueur prendra fin au soir des élections sénatoriales, dimanche. À l'heure où cette page se tourne, difficile de ne pas verser dans l'hagiographie. Adversaires politiques, camarades socialistes sont unanimes pour saluer le travail d'un élu qui aura arpenté le département en tous sens. Une fausse note ? La figure du PS part sans avoir aidé à l'émergence d'un successeur, laissant Orléans sans alternance depuis plus de vingt ans. Avec son départ, le Loiret perd un « influenceur » de poids sur la scène nationale. De la loi sur les communautés de communes à l'affaire Benalla, Jean-Pierre Sueur aura laissé son empreinte, saluée par une standing-ovation au Sénat, cet été.



SERGE GROUARD (DIVERS DROITE). Maire d'Orléans. « Il a été très affecté par sa défaite en 2001. Les conseils municipaux étaient très tendus. La défaite est dure en politique surtout quand on a le sentiment de ne pas avoir démerité. C'était assez juste qu'il puisse devenir sénateur dans la foulée et il a fait honneur à ce mandat. Le temps de la confrontation a laissé place depuis plus de 10 ans maintenant à une complicité, une forme d'union sacrée pour faire avancer les dossiers importants, comme sur le statut de la Métropole. Il y a entre nous un respect mutuel. Comme il me l'a dit un jour : "Nous, on se comprend, on a été tous les deux maires d'Orléans". Comme avec le départ d'Éric Doligé, cela va être une perte pour le Loiret : quelqu'un qui a été député, maire, secrétaire d'État, qui a ses entrées dans les ministères, cela ne se remplace pas comme ça. »



MICHEL GUÉRIN (PC). Ancien maire de Saran. « C'est un ami et un camarade de toujours. Je n'ai jamais vu un élu aussi courageux et sérieux. On pouvait, en tant qu'élu, lui confier nos problèmes, il a toujours cherché à nous aider en intervenant auprès des ministères. J'ai eu des conflits avec lui pour le pont de l'Europe ou sur l'installation des cinémas à Saran mais cela n'a pas entamé notre amitié. Il a commis un péché d'orgueil en 2001 en ne prenant pas de communistes sur sa liste, comme je le lui avais proposé. Après deux mandats impeccables à la mairie d'Orléans, il y avait un sentiment de supériorité, il pensait qu'il n'avait pas besoin de nous pour gagner. La liste communiste a fait 9 % au premier tour, c'est ce qui lui a coûté la victoire. »